

corps légèrement penché en avant, il parle. Les crayons des sténographes courent sur le papier. Lentement le grand orateur laisse tomber ses paroles; peu à peu il s'échauffe, les mots toujours scandés se précipitent et la voix est plus forte, l'air railleur du début a disparu, la physionomie reflète la pensée et le bras droit souligne la phrase. Tout en face, Blake écoute, impassible, et Laurier paraît distrait. Derrière, le jeune Trouchagnon pousse des petits *hear! hear!* qu'une belle brune, en haut, approuve chaque fois d'un coup d'éventail.

\*\*

Six heures. La séance est levée. Comme par enchantement les bancs se dégarnissent, les belles des tribunes jettent un dernier regard sur le vert d'en bas et partent avec un frou-frou de soie froissée. Les gros bonnets gagnent le "Russell," où les attendent un bon bitter, un repas à la française et des vins de crû; les bonnets moyens s'en vont au "Grand Union," où les petites servantes sont si gentilles, et ceux qui n'ont pas de bonnet du tout vont où ils peuvent.

Le soir, ça recommence et le lendemain même répétition, avec cette différence qu'il y a peut-être moins de députés à la séance, mais plus de héros à la buvette et plus de fidèles au "comité de la pipe." L'intérêt du pays n'est pas en jeu et le beau "Chose," député mélomane pesant deux cents livres, se promène dans les couloirs en fredonnant "Vive la Canadienne." Le jeune Trouchagnon — toujours lui — trimballe dans toute la "bâtisse," madame Trouchagnon mère, brave femme qui demande combien le tapis de la Salle coûte la verge, et mademoiselle Trouchagnon — dix-huit ans — qui s'informe si les petits "pages" sont bien payés!

\*\*

Enfin le dernier jour arrive; nos braves députés passent à la caisse et bouclent leurs valises. Ils disent adieu à Ottawa et partent, la conscience sereine, comme tout bon représentant du pays qui a voté le budget.

Le député-garçon va retrouver madame Lajoie — qui lui a gardé sa chambre. Bien vite, il oublie les belles demoiselles de là-bas et se remet à acheter des bouquets à Henriette.

Le député-marié, mais pauvre, rapporte six cent trente-huit piastres à sa chérie et retrouve sa petite avec trois dents. L'homme gras ramène madame et le reste et inscrit trois mille piastres aux profits et pertes..... et le lendemain vous pouvez lire dans un journal quelconque que notre jeune pays a fait un pas de géant pendant la dernière session!

TOUCHATOUT.

## TU L'AS VOULU.

C'est ce que je disais l'autre jour à une de mes amies qui est venue me faire visite. Cela voulait peut-être dire: tu l'as bien mérité, mais au fond ce reproche, était dicté par l'amitié que je portais à cette amie. La flatterie n'est pas toujours une marque d'affection, de même qu'un mot de blâme est souvent une preuve d'amitié franche et sincère. Les femmes s'aiment assez pour se donner les uns les autres de sages conseils, bien qu'on les voie parfois se donner aussi quelques petits coups d'épingles de peu d'importance. Pour être de bon compte, il faut admettre qu'un petit trait de critique lancé à propos peut avoir son mérite. Cela

n'empêche pas que les femmes ont encore plus de cœur que les hommes.

Ce principe est d'une vérité bien évidente, les hommes mêmes, je crois, ne songent pas à nous contester cela, néanmoins on voit des femmes qui faiblissent sous le rapport du cœur, comme il y a des hommes qui manquent sous le rapport de l'esprit. La femme est une être parfois bizarre et souvent inexplicable. Le cœur tient quelque peu du caractère; il est quelquefois mobile comme l'aiguille de la boussole et d'autre fois il est fixe comme le soleil, surtout depuis qu'on a découvert que c'est la terre qui tourne autour de l'astre du jour. Mais l'aiguille de la boussole revient parfois au point d'où elle s'était éloignée, selon l'aimant qui l'attire.

L'aimant est un foyer d'attraction qui se constate plus qu'il ne s'explique. Les sentiments du cœur suivent la même loi. La difficulté qu'on éprouve à se rendre compte des affections ne justifie pas des erreurs où elles nous entraînent parfois.

Cette jeune fille dont je parlais tantôt n'est certainement pas un modèle de constance et de fidélité. Si elle a manqué de cœur et de réflexion, cela ne prouve rien contre le caractère et la loyauté de la femme. Disons qu'elle fait simplement exception et on rendra justice à tout le monde. Tout en constatant l'inconséquence de sa conduite, je n'entends pas être sévère à son égard. S'il n'eût pas été écrit avant aujourd'hui qu'on est puni par où l'on pèche, son expérience le lui eût appris. L'expérience est précieuse, mais aussi elle coûte chère.

C'est ce que trouvait cette jeune fille dont je parle ici. Elle arrive chez moi, la figure sombre, l'air mélancolique et les yeux rougis. Ces prunelles brillantes qui naguère répandaient des rayons brûlants venaient d'être inondées de larmes. Un profond sentiment de tristesse avait assombri les traits de sa jeunesse, comme un sombre nuage qui voile les rayons du soleil à son aurore. Je voulus prendre une figure réjouie pour la distraire des pensées noires qui semblaient l'assiéger; mais la joie des autres fait mal au cœur lorsqu'on est triste. Je sentis plutôt qu'elle avait besoin d'épancher son âme et de confier ses douleurs à une amie dont elle était certaine de la sympathie.

Pour la mettre plus à l'aise, je lui dis: pour quoi es-tu sombre depuis quelque temps? Elle eut comme un soupir de soulagement et me dit: "j'aurais tort de me plaindre, j'ai été seule la cause de ce qui m'arrive aujourd'hui, mais je n'en souffre pas moins tout de même." Quelques minutes après, je savais tout. Son histoire, qui est plus une leçon qu'un roman, est l'histoire de bien des jeunes filles.

Elle recevait les visites fréquentes d'un jeune homme qui était un ami de la famille. Il était grand mince et blond, les yeux bleus, la figure pâle et l'air grave. Sa physionomie sympathique, ses manières distinguées et son caractère franc et loyal le faisaient remarquer et lui gagnaient la considération du public. Sérieux avec les hommes d'affaires, il en était apprécié;

plaisant, spirituel et galant avec les dames, il en était recherché.

La jeune fille en question ne tarda pas à éprouver pour lui une profonde estime, sans cependant pouvoir se rendre compte du véritable sentiment que lui inspirait ce jeune homme. Mais l'ennui qu'elle ressentait en son absence lui apprit bientôt qu'elle l'aimait. Un premier amour ouvre tout un monde d'illusions. La vie lui semblait un nouvel Eden parsemé de fleurs odorantes où elle n'avait qu'à tendre la main pour cueillir celles dont le parfum devait embaumer ses jours. Tout lui souriait. Son imagination était devenue comme un château mystérieux, hanté par des fées qui lui parsemaient de roses le chemin de la vie.

Le jeune homme l'aimait aussi et lui en fit l'aveu sincère. Une amour mutuel est un achèvement vers le bonheur. Ils se jurèrent fidélité jusqu'à la mort. Son fiancé était un jeune homme actif, laborieux et honnête et travaillait avec énergie à se faire dans la vie une carrière assez large pour y conduire par la main celle qui serait la compagne de sa vie.

La jeune fille fit la connaissance d'un autre jeune monsieur qui venait d'être reçu avocat. Il n'était pas encore connu dans la société et avait tout l'attrait que donne toujours la nouveauté. Il paraissait bien et les jeunes filles disaient: "c'est un joli garçon." Son intelligence n'était pas remarquable, mais les mille petits riens qu'il savait dire le faisaient juger des jeunes filles mieux qu'il n'était en réalité. Il aimait beaucoup à rire et amusait ainsi avec des bagatelles. Il jetait de la poudre aux yeux.

Les compliments qu'on en faisait avaient monté l'imagination de la jeune fille. Elle flirtait avec lui et semblait se plaire, en sa compagnie. Son fiancé trouvait singulière la conduite de la jeune fille sans lui en faire reproche cependant. Elle continuait toujours de s'amuser avec le "joli garçon", sans réaliser la situation; elle faisait comme l'enfant qui s'amuserait à cueillir des fleurs dans le champs et s'avancerait petit à petit sans regarder derrière lui et s'apercevrait tout à coup qu'il est déjà loin du lieu d'où il était parti.

Pendant ce temps, son fiancé observait tout et jugeait la jeune fille qui jurait fidélité à l'un et encourageait l'autre. Alors elle trahissait le premier ou trompait le second. Il n'y avait pas de milieu. Était-elle hypocrite ou n'était-elle que légère? Si c'était de l'hypocrisie, elle était indigne d'un homme de cœur, et si c'était de la légèreté, elle manquait trop de jugement pour se faire apprécier; elle manquait aussi de cœur en se laissant entraîner si facilement par l'imagination qui "est la folle du logis." On peut justifier une femme de manquer d'esprit, mais elle n'est jamais excusable de manquer de cœur: le cœur est la raison des femmes.

Son fiancé rêvait une jeune fille digne, franche et loyale, et voulait une femme de confiance qui joindrait aux sentiments du cœur la droiture de l'esprit. La jeune fille, par sa conduite, avait renversé les illusions du jeune homme et détruit son rêve de bonheur. Il devrait choisir